

Réussir, du collège au lycée : quelle approche des savoirs ?

Jacques BERNARDIN
GFEN

Cette 7ème édition des Rencontres de Saint-Denis est cette année plus spécifiquement centrée sur le Secondaire. Par le passé, nous avons fait une large place à l'élémentaire, sur le thème générique : « l'aide, comment faire pour qu'ils s'en passent ? », thème imaginé en réponse à la floraison de dispositifs créés depuis 2007, censés enrayer les difficultés scolaires.

Aide personnalisée, PPRE, accompagnement éducatif... Tous les supplétifs à l'ordinaire ont montré leur limite, tant que règne l'étanchéité entre le temps du cours et celui du soutien, tant que rien ne vient troubler la conduite classique des apprentissages.

L'heure est à la Refondation de l'École et nous ne renonçons pas – malgré tous les obstacles objectifs à sa réalisation – à en réfléchir les dimensions professionnelles et notamment pédagogiques, indispensables à la démocratisation de l'accès au savoir, à la culture.

Plusieurs chantiers sont en cours, sur le métier, l'éducation prioritaire, la formation et sur les contenus, avec la réflexion actuelle du CSP pour redéfinir l'horizon des ambitions éducatives.

Comment concilier le « socle commun de connaissance, de compétences et de culture » et le programme autrement que comme loi du minimum pour les uns et droit au maximum pour les autres ? Faire face à cet enjeu nécessite de lever plusieurs verrous, concernant :
- la perception des élèves, de leurs capacités de

développement (être ambitieux à l'égard de tous exige de les croire vraiment tous capables...);

- l'impensé des contenus. Quand les pratiques renvoient à une conception réifiée et atemporelle des savoirs, faut-il s'étonner des résistances de certains élèves à les investir ? Tant que persiste l'amalgame entre savoir et information, il est difficile d'envisager un renversement de perspective en matière d'apprentissage.

Ces 7èmes rencontres sont l'occasion d'apporter notre contribution à ce débat. Pour en élaborer la dynamique, nous avons pris à bras-le-corps les questions telles que les enseignants se les posent, afin d'en problématiser les points-clés :

Comment mettre les élèves au travail ?

... alors que de plus en plus et de plus en plus tôt, certains s'évertuent à y échapper !

Mieux comprendre la logique des élèves ; creuser les conditions d'une mobilisation progressive ; parvenir à les engager dans une activité intellectuelle ; modifier leur rapport à l'écrit ; s'appuyer sur l'expérience accumulée avec les décrocheurs pour ne pas louper l'accrochage... Tels seront les thèmes des premiers ateliers en guise de « mise en bouche ».

Oui, mais le programme ?....

Lieu de résistance classique au changement, au motif que l'exploration, la découverte, la

conceptualisation, la compréhension partagée sont dévoreurs de temps...

Pour l'enseignant, il s'agit moins de « courir après le programme » que d'appâter les élèves à l'égard des contenus, de les élever en curiosité et en intelligence. Certes, les élèves ont « vu » le programme, mais sans l'assimiler : comme le remarquent les professeurs ou les acteurs de l'accompagnement, ils « savent »... mais ne transfèrent pas. Comment « mettre en culture » les savoirs, en restituer la pertinence face aux problèmes posés, l'épaisseur culturelle et la filiation historique ? Ateliers copieux qui seront amorcés par l'intervention d'Yves Chevallard, professeur des universités en didactique des mathématiques, qui développera « une approche anthropologique du rapport au savoir » ; ateliers qui seront suivis de l'apport de Denis Paget, membre du Conseil Supérieur des Programmes, sur « la question des programmes ».

Comme ils sont différents, il faut différencier...

Jean-Yves Rochex lancera la troisième plage de travail en évoquant les conclusions des recherches menées dans le cadre du réseau Réseida¹, approche critique de la façon dont la profession s'adapte aux différences, occasion de pointer les aspects professionnels qui méritent la plus grande attention :

- le rapport au langage, point de butée majeur pour les élèves scolairement fragiles ;
- le passage d'une logique de l'oralité à la logique propre à la culture écrite.

Traitement du vocabulaire, stratégies de compréhension, du sens commun à l'élaboration intellectuelle en philosophie, constituer la classe comme collectif d'apprenants : tels sont les ateliers qui nous permettront de poursuivre l'échange et la réflexion ! ♦

Le réseau RESEIDA regroupe, autour de l'équipe ESCOL-CIRCEFT de l'Université Paris 8, des chercheurs appartenant à une dizaine d'équipes de recherche et à différentes disciplines (sciences de l'éducation, didactiques, sociologie, psychologie), et qui s'intéressent centralement aux processus de production des inégalités sociales et sexuées d'accès aux savoirs et à la réussite scolaire, ainsi qu'aux politiques et dispositifs qui se proposent de lutter contre « l'échec » et les inégalités scolaires.

